



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Après le décès d'Avraham Avinou, le premier des patriarches, la Torah narre la vie de son fils, Yitshak Avinou. Sa femme, Rivka, étant stérile, Yitshak implore Hachem de lui accorder une descendance. Hakadoch Baroukh Hou accepte la demande et Rivka tombe enceinte de jumeaux, Essav et Yaakov. Essav s'oriente vers le mal tandis que Yaakov se tourne vers le chemin de la Torah. La Torah s'attarde sur l'achat par Yaakov du droit d'aînesse de son frère, Essav, qui le concède pour un plat de lentilles. Suite à cela, une famine sévit de nouveau sur le pays, amenant Yitshak à s'installer à Gherar, après qu'Hachem lui soit apparu, lui interdisant de quitter la terre d'Israël. La bénédiction faite par Hachem se réalise, et Yitshak prospère au point de dépasser la fortune d'Avimeleh, roi des Philistins. À la fin de ses jours, Yitshak décide de transmettre sa bénédiction à son fils aîné, afin que ce dernier lui succède. N'ayant pas connaissance de la vente du droit d'aînesse qu'il y a eu entre Essav et Yaakov, Yitshak demande à Essav de lui préparer un repas au terme duquel il lui transmettrait les bénédictions. Rivka, étant lucide et sachant qu'Essav était mauvais, substitue Yaakov à Essav. Yaakov reçoit alors les bénédictions de son père à la place de son frère. Ayant appris cela, Essav, dans sa rage, décide de tuer son frère qui est donc contraint de partir s'installer chez son oncle Lavane à Harane.

Dans le chapitre 25 de Béréchit, la torah dit :

רט/ וַיָּדֶד יַעֲקֹב , נָזִיד ; וַיָּבֹא עֲשֶׂו מִן-הַשֶּׂדָה , וְהוּא עָיֵר 29/Un jour Yaakov faisait cuire un potage quand Essav revint des champs, fatigué.

-tַיַּאָדֹם הָאָדֹם הָאָדֹם הַהָּרָב, הַ**לְּעִיטֵנִי** נָא מִן-הָאָדֹם הָאָדֹם הַזָּה-בּיּאָנָר , אָנֹכִי ; עַל-כֵּן קָרָא-שְׁמוֹ ,אֱדוֹם

30/Essav dit à Yaakov: "Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce mets rouge, car je suis fatigué." C'est à ce propos qu'on le nomma Édom.

:לָּא/ וַיֹּאמֶר, יְעֲקֹב :מְכְרָה כֵּיּוֹם אֶת-בְּכֹרְתְךְּ 31/ Yaakov dit: "Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse."

לב/ וַיֹּאמֶר עֲשָׂו , הַגָּה אָנֹכִי הוֹלֵךְ לְמוּת ;וְלָמָּה-זֶּה לִי , בְּכֹּרְה: 32/ Essav répondit: "Certes! Je marche à la mort; à quoi me sert donc le droit d'aînesse?"

-גַיִּמְכֹּר אֶת-נְיַעָקֹב, וֹיִיּשֶׁבְעָה לִּי כַּיּוֹם וַיִּשָּׁבַע ,לוֹ וַיִּמְכֹּר אֶת-בְּכֹרָתוֹ, לְיַעַקֹב:

33/ Yaakov dit: "Jure le moi dès à présent." Et il lui fit serment et il vendit son droit d'aînesse à Yaakov.

לד/ וְיַצְּקֹב נָתַן לְעֵשָׂוּ, לֶּחֶם וּנְזִיד עֲדָשִׁים ,וַיֹּאכֵל וַיֵּשְׁתְּ ,וַיָּקֶם לֹד/ וְיַצְּקֹב נָתַן לְעֵשָׂוּ, אֶת-הַבְּּכֹרָה:

34/ Yaakov servit à Essav du pain et un plat de lentilles; il mangea et but, se leva et ressortit. C'est ainsi qu'Essav dédaigna le droit d'aînesse.

1

Nos sages enseignent que le plat cuisiné par Yaakov est un plat de deuil, qu'il confectionnait pour Yitshak suite au décès d'Avraham. La situation montre la bassesse du personnage qu'est Essav, n'éprouvant aucun scrupule à dévorer le repas destiné à Yitshak au jour où il pleure le départ de son père. Plus encore, le langage employé par Essav pour réclamer à manger témoigne de la nature de l'homme. Comme le montrent les mots en gras, il ne cherche pas à manger normalement, il désir directement avaler la nourriture à l'image d'un glouton. Cette formulation est d'ailleurs unique dans la Torah. Le mot en gras n'est utilisé dans aucun autre verset et les commentateurs doivent avoir recourt au langage présent dans le Talmud pour en saisir le sens comme le note **Rachi**<sup>1</sup> : « *J'ouvrirai la* bouche, et tu n'auras qu'à y jeter copieusement. Comme le dit la michna<sup>2</sup>: "Il n'est pas permis, le Chabbat, de gaver un chameau, mais on a le droit d'introduire la nourriture ("מלעיטין – mal'itine ". de même racine que le mot " הַלְעִיטֵנִי - hal'iténi ") dans sa bouche ». Comme le soulignent tous les commentaires le mot employé par Essav est

affilié au champs lexical apparenté au chameau. Dans un premier sens, nous pourrions y voir ce que nous avons introduit et comprendre que le mot désigne la médiocrité du frère de Yaakov. Nous trouvons toutefois une ouverture sur une réflexion plus profonde en comparant ce mot à celui employé par Éliézer dans la paracha précédente. Revenons en arrière, au moment où, arrivé dans la ville de la famille d'Avraham, Éliézer prie Hachem de lui fournir assistance pour trouver la futur femme d'Yitshak. La réponse ne se fait pas attendre, puisqu'aussitôt sa prière terminée, Rivka surgit et puise de l'eau dans le puits. La Torah rapporte alors<sup>3</sup>:

ןיָרְץ הָעֶבֶד לָקְרָאתָה וִיֹּאמֶר , הַגְּמִיאִינִי נָא מְעַט-מֵים מִכַּדֵּךְ Le serviteur courut au-devant d'elle et dit: "Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau à ta cruche."

**Rabbénou Bé'hayé**<sup>4</sup> place le mot en gras dans le même champs lexical que celui employé par Essav

dans nos versets. En d'autres termes, Éliézer demande lui aussi qu'on lui verse la boisson directement dans la bouche. Une nuance sépare toutefois les deux requêtes, celle de la quantité : Éliézer ne demande que peu d'eau tandis qu'Essav dévore l'intégralité du plat. C'est en ce sens que le maître cite les propos du **Yalkout Chimoni**<sup>5</sup> appliquant aux deux hommes le verset suivant<sup>6</sup> :

צַדִּיק--אֹכֵל, לְשֹבֵע נַפְּשׁוֹ; וּבֶטֶן רְשָׁצִים תֶּחְסָר Le juste mange pour apaiser sa faim; mais le ventre des méchants n'en a jamais assez.

Le juste dont il est ici question est Éliézer qui limite sa requête à une faible quantité d'eau, et le mécréant renvoi à Essav qui ne maîtrise pas ses désirs. Il est intéressant de s'interroger sur ces deux mots employés par les deux hommes. Qu'Essav dispose d'un lexique de bas étage ne surprend guère, mais pourquoi Éliézer formule-t-il lui aussi sa requête de cette façon ?

Lorsque nous analysons l'histoire de la recherche de Rivka, nous nous apercevons d'ailleurs que le contexte se prête à cela puisque le mot « הַּגְּמִיאִינִי hagmiini » renvoi un langage utilisé pour les chameaux comme le soulignait Rabbénou Bé'hayé. Or, les chameaux sont omniprésents dans le récit fait par la Torah du périple d'Éliézer. La Torah initie d'ailleurs son voyage en disant<sup>7</sup>:

וַיְלֶּהְ, וְכֶלְ-טוּב וְיָּקָה הָעֶּבֶד עֲשָׂרָה גְּמַלִּים מִגְּמֵלֵי אֲדֹנָיו, וַיֵּלֶךְ, וְכָלְ-טוּר בְּוֹרִים-אֶל-עִיר נָחוֹר אֲדֹנָיו, בְּיָדוֹ; וַיְּלֶּהְ אֶל-אֲרִם נַהְרִים-אֶל-עִיר נָחוֹר בּ serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit, chargé de tout ce que son maître avait de meilleur. II s'achemina vers Aram Double Fleuve, du côté de la ville de Na'hor.

L'insistance de la Torah est ici marquée puisque le verset précise que le serviteur est parti « chargé de tout ce que son maître avait de meilleur ». Pourquoi mentionner exclusivement les chameaux et ne pas les compter dans le reste des propriétés d'Avraham ?

Les choses prennent un sens plus profond

<sup>1</sup> Au verset 25.

<sup>2</sup> Traité Chabbat, page 155a.

<sup>3</sup> Béréchit, chapitre 24, verset 17.

<sup>4</sup> Sur place.

<sup>5</sup> Rémez 109.

<sup>6</sup> Michlé, chapitre 13, verset 25.

<sup>7</sup> Béréchit, Chapitre 24, verset 10.

lors que nous nous apercevons que l'identification de Rivka ne se fait qu'au travers des chameaux, comme le demande explicitement Éliézer<sup>8</sup>:

ְוָהָיָה הַנַּעֲרָ, אֲשֶׁר אֹמֵר אֵלֶיהָ הַטִּי-נָא כַדֵּךְ וְאֶשְׁתָּה, וְאָמְרָה שְׁתֵה, וְגַם-גְּמַלֶּיךְ אַשְׁקָה--אֹתָה הֹכַחְתָּ, לְעַבְדְּךְ לְיִצְחָק, וּבָה אַדַע, כִּי-עַשִּיתַ חָסֵד עִם-אַדֹנִי

Eh bien! la jeune fille à qui je dirai: 'Veuille pencher ta cruche, que je boive' et qui répondra: 'Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux', puisses-tu l'avoir destinée à ton serviteur Isaac et puissé-je reconnaître par elle que tu t'es montré favorable à mon maître!"

C'est bien en acceptant volontairement de donner à boire aux chameaux que Rivka sera identifiée comme mère du peuple juif. En abordant ces remarques en profondeur, nous découvrons qu'un sujet passionnant se cache derrière tous ces détails bien souvent passés inaperçues.

Abordons les propos du **Chlah Hakadoch**<sup>9</sup>. Nos sages expliquent à de nombreuses reprises que les âmes sont régulièrement amenées à se réincarner en fonction des méfaits qu'elles ont pu commettre dans leur vie antérieure. Le maître révèle alors qu'un individu ayant commis un adultère avec une femme mariée peu être amener à revenir sous les traits d'un chameau. Un des objectifs visés est de mentionner sa fauter en soulignant que la personne en question a fait preuve de moins de pudeur que l'animal. Le **Chlah Hakadoch** explique sous cet angle la phrase écrite par David Hamelekh<sup>10</sup>:

וַאָנִי, בְּחַסְדְּדְּ בָטַחְתִּי-- יָגֵל לְבִּי, בִּישׁוּעָעֶדְ:אָשִׁירָה לַיהנָה, כִּי **גַמַל** עַלִי

Or moi, j'ai confiance en ta bonté, mon cœur est joyeux de ton secours: je veux chanter Hachem, car il **me comble de bienfaits**.

Le mot en gras peut se traduire différemment et alors, David affirmerait: « Je veux chanter Hachem car il y a un chameau sur moi ». Il s'agit ici d'une allusion à notre propos à mettre en corrélation avec un événement précis de la vie de David, à savoir sa rencontre avec Bat Chéva'. La

Torah<sup>11</sup> raconte comment Bat Chéva' a immédiatement trouvé grâce aux yeux du roi. A peine l'a-t-il aperçu qu'il souhaite l'épouser. Seulement, cette femme était la conjointe d'un certain Ouria. Les versets décrivent alors une attitude en apparence troublante : David va donner l'ordre de mettre Ouria en première ligne durant la guerre afin de garantir sa mort et de pouvoir épouser la veuve. Une approche superficielle de ce passage mène à accorder à David de mauvaises intentions et c'est d'ailleurs comme cela que la Torah le présente. Pourtant nos sages vont démontrer<sup>12</sup> qu'à l'évidence David n'est coupable de rien. En remettant les choses dans leur contexte, nous trouvons qu'Ouria était dores et déjà passible de mort pour s'être rebellé contre le roi. Quand bien même David voulait faire preuve de clémence, il ne le pouvait tant la loi stipule que le manque de respect envers le roi ne peut être absout. Préférant lui accorder une mort digne, David l'envoi combattre et ne révèle pas le méfait commis par Ouria. C'est ensuite qu'il se tourne vers Bat Chéva', sans même attendre l'annonce de la mort d'Ouria. Cette attitude se justifie par les consignes imposées aux soldats avant de partir au combat : chacun devait donner un Guet, un acte de divorce à son épouse sans quoi, en cas de disparition d'un soldat, et en l'absence de témoignage de sa mort, son épouse ne peut plus

envisager de refonder un foyer avec un autre homme. Afin d'éviter ce problème, les soldats donnait en amont un Guet à leur femme afin d'éviter de les laisser « prisonnière » d'une situation maritale indécise. En d'autres termes, Bat Chéva' était divorcée d'Ouria et sur le plan juridique, il n'existe aucun interdit à ce qu'elle épouse David. La Torah va toutefois considérer la démarche de David avec une grande sévérité car en apparence, une personne extérieure ignorant ces détails, sera amenée à soupçonner le Roi d'un complot pour se débarrasser d'un concurrent. Au niveau de David, ce manque de précaution constitue une faute identique à l'acte lui-même et de fait, la Torah ne se prive pas d'accuser David d'avoir eu une relation avec une femme mariée, bien qu'il ne s'agisse que d'apparences. Apprenant être jugé par Hachem pour sa démarche, David va évidemment se repentir et implorer

Werset 14.

<sup>9</sup> Sur parachat Vayéchèv.

<sup>10</sup> Téhilim, chapitre 13, verset 6.

<sup>11</sup> Chmouël, Tome 2, chapitres 11 et 12.

<sup>12</sup> Traité Chabbat, page 56a.

sincèrement pour son pardon qui lui sera finalement accordé. Conscient de la bienveillance divine, David proclame « Or moi, j'ai confiance en ta bonté, mon cœur est joyeux de ton secours: je veux chanter Hachem, car il me comble de bienfaits. » Comme nous l'avions souligné, une autre traduction est afférente à la fin de cette phrase: « Je veux chanter Hachem car il y a u n chameau sur moi». De quoi parle-il? Précisément de la faute qu'il est accusé d'avoir commis en apparence, celle de l'union avec une femme mariée dont la conséquence est la réincarnation sous forme de chameau. Connaissant ce secret, David craint de revenir en ce monde dans cette configuration et l'acceptation de sa Téchouva par le Maître du monde l'informe qu'il sera épargné d'un tel châtiment. Il remercie alors Hachem dont il chante la louange car précisément « un chameau » planait au dessus de son âme.

Cette information, importante pour la suite de notre développement, s'applique précisément à Essav. Nos sages rapportent<sup>13</sup>: « Rabbi Youdan au nom de Rabbi Ayévou, Rabbi Pin'has au nom de Rabbi Lévi, et les sages au nom de Rabbi Simone enseignent: tu trouves qu'Avraham a vécu 175 ans et Yitshak 180 (Les commentaires précisent qu'Avraham aurait du vivre le même nombre d'années que son fils.) Seulement, les cinq années Ou'Hakadoch Baroukh Hou a retenu de la vie d'Avraham ont été retirées car Essav a commis deux fautes. La première est de s'être unie avec une jeune fille fiancée (dont le statut face à l'adultère est le même que celui d'une femme mariée<sup>14</sup>). Cela se déduit de la comparaison des versets annonçants le retours d'Essav avec ceux annonçant la faute du viol. Notre verset précise : Essav revint des champs ; tandis que celui du viol précise<sup>15</sup> : car il (le violeur) l'a trouvée dans le champs. La deuxième faute commise par Essav le jour-même est celle du meurtre. Le verset rapporte précisément qu'il était fatigué tandis que la Torah parle du meurtre avec des termes similaires<sup>16</sup>: "mon âme est à bout de force devant les meurtriers!". Hakadoch Baroukh Hou a alors

dit: ainsi ai-je promis à Avraham<sup>17</sup>: Tu rejoindras tes pères en paix (signifiant dans la joie, ce qui exclue la situation où un membre de sa famille soit éloigné de Dieu car dès lors, Avraham serait évidemment malheureux). Et maintenant, il devrait voir son petit-fils faire de l'idolâtrie, de la débauche et des meurtres? Il est préférable qu'il meurt maintenant. » D'autres sources attestent en réalité qu'Essav n'a pas commis deux mais bien cinq fautes, seulement notre midrach ne les a pas toutes citées<sup>18</sup>.

Essav est donc lui aussi coupable de relation avec une femme mariée et devra alors connaître une réincarnation sous les traits d'un chameau. Nous comprenons alors pourquoi son langage s'apparente avec cette réalité. Lorsqu'il revient du champs, lieu de ses méfaits, il est coupable de viol et cela impacte son état. Pour reprendre les mots de David Hamelekh, « un chameau plane au dessus de lui » et son lexique s'adapte à la situation. Il ne demande pas de manger, il souhaite ingurgiter les aliments à la façon de l'animal.

Cette même explication constitue la clef de décryptage de la recherche de Rivka elle-même axée sur les chameaux. Le **Midrach Aaron**<sup>19</sup> révèle que c'est la raison pour laquelle les versets mentionnent<sup>20</sup>:

וְתַּלְכְנָה, וְתִּלְכְנָה עַ**ל-הַגְּמֵּלִּים**, וַתַּלַכְנָה, וַתִּלְכְנָה, וְתַּלְכְנָה, וְתַּלְכְנָה, וְתַּלְכְנָה, וְתַּלְכְנָה, וְתֵּלְרִים, וְתַּלְכְנָה, וּיֵלֵך אָת-רְבְקָה, וְיֵלֵך Rivka se leva ainsi que ses suivantes, se plaça sur les chameaux et suivit cet homme; le serviteur emmena Rivka et partit.

Comme nous le notons, la formulation du verset est ambiguë: les verbes sont conjugués au singulier indiquant parler de Rivka, et pourtant nous parlons de plusieurs chameaux? En d'autres termes, la traduction littérale indique que ce ne sont pas Rivka et ses servantes qui montent sur les chameaux, mais Rivka qui se retrouve sur LES chameaux. Le **Midrach Aaron** explique alors qu'il s'agit d'une annonce sur les futurs enfants de Rivka, tous deux comparables aux chameaux, l'un parce qu'il sera pudique

<sup>13</sup> Béréchit Rabba, chapitre 63, paragraphe 12.

<sup>14</sup> Notons que la notion de fiançailles telle qu'évoquée par nos sages n'existe plus aujourd'hui.

<sup>15</sup> Dévarim, chapitre 22, verset 27.

<sup>16</sup> Yirmiya, chapitre 4, verset 31.

<sup>17</sup> Béréchit, chapitre 15, verset 15.

<sup>18</sup> Voir traité, Baba Batra, page 16b.

<sup>19</sup> Sur les propos du Chlah Hakadoch sus-mentionné.

<sup>20</sup> Béréchit, chapitre 24, verset 61.

à l'image du chameau servant d'outil de critique pour les personnes impudiques et l'autre parce qu'il est destiné à se réincarner en chameau pour apprendre la pudeur. C'est en ce sens que le chameau sur lequel se tient la futur femme d'Yitshak est mentionné au pluriel, faisant référence à ses deux futurs fils. Cela nous explique par ailleurs la suite des versets, lorsque Rivka croise Yitshak pour la première fois<sup>21</sup>:

סד/ וַתִּשָׂא רִבְקָה אֶת-עֵינֶיהָ, וַתַּרֶא אֶת-יִצְחָק; וַתִּפּּל, מֵעַל הַּגַּאל

64/ Rivka, levant les yeux, aperçut Yitshak et se jeta à bas du chameau;

סה/ וַתּאמֶר אֶל-הָעֶבֶד, מִי-הָאִישׁ הַלְּיֶה הַהֹלֵךְ בַּשְּׂדֶה סה/ וַתּאמֶר הֶעֶבֶד, מִי-הָאִישׁ הַלְּיֶה הַהֹלֵךְ בַּשְּׂדֶה לְּקְרָאתֵנוּ, וַיֹּאמֶר הָעֶבֶד, הוּא אֲדֹנִי; וַתְּקַח הַצְּעִיף, וַתְּתְכָּס לֹּלּ/ et elle dit au serviteur: "Quel est cet homme, qui marche dans la campagne à notre rencontre?" Le serviteur répondit: "C'est mon maître." Elle prit son voile et s'en couvrit.

À l'approche de son futur époux, Rivka témoigne de sa nature : elle se jette du chameau et se couvre le visage. Par cela, elle cherche à rassurer Yitshak : l'enfants manquant de pudeur qui sortira de son ventre n'est pas de son fait. Elle s'en éloigne et témoigne d'une démarche opposée en se couvrant le visage.

Nous comprenons maintenant pourquoi l'ensemble de la requête d'Éliézer pour trouver la future épouse d'Yitshak se concentre sur une attitude en rapport avec les chameaux. Sans peut-être même le savoir, Éliézer est orienté par la volonté divine et se met en situation de déceler le critère de la future mère du peuple juif. Celle-ci devra être à même de faire émerger les deux personnages que seront Yaakov et Essav, tous deux comparés au chameau, le premier sous un trait positif le deuxième sous forme de critique. Il convient donc qu'elle dispose d'une source spirituelle en accord avec cet objectif. C'est alors que l'attitude cherchée par Éliézer prend son sens, elle devra abreuver avec la plus grande dévotion, l'intégralité de son troupeau et témoigner d'une « במילות הסדים bonté » sans égale. Comme le montre les lettres en gras, cette mitsvah dispose d'une racine grammaticale identique au mot « גמל - chameau ». En s'occupant positivement des chameaux d'Avraham, Rivka opère une séparation entre l'énergie spirituelle positive de Yaakov et la force négative d'Essav qui s'y est entremêlée. Seule la mitsvah de bienfaisance dont Éliézer recherche le signe permettait d'identifier la mère des deux enfants à venir.

Un schéma passionnant se dessine alors à la suite de notre ébauche de réflexion. Nous avons avancé au nom du **Chlah Hakadoch**, que l'individus s'unissant à une femme mariée devrait se réincarner en chameau. D'où provient cette affirmation?

Bien que le maître n'en fournisse pas la source, cela ne nous empêche pas de réfléchir au sujet. Comme bien souvent, la réponse provient des débuts, de la Torah, là où tout se joue. Nos sages<sup>22</sup> soulignent une chose surprenante, le serpent désirait dérober 'Hava à Adam en supprimant se dernier afin de pouvoir s'unir à elle. Le Zohar 'Hadach<sup>23</sup> affirme même qu'il est parvenu à avoir une relation avec elle<sup>24</sup>. Le serpent est donc la première entité de l'histoire à s'être uni avec la femme d'un autre. À ce titre, nous trouvons dans de nombreux écrits de nos maîtres une description du serpent sous la forme d'un chameau<sup>25</sup>. Il n'y alors plus rien de surprenant à trouver le besoin de se réincarner sous cette forme qui est celle qui a initié la faute en question. En allant plus loin encore, nous trouvons une similitude impressionnante entre les actes d'Essav et ceux du serpents. Les deux hommes ont non seulement commis un acte en rapport avec la débauche, mais plus encore, ils sont responsable sd'un meurtre. En effet, le serpent en poussant Adam à la consommation du fruit, est parvenue à le vouer à la mort et Essav est lui-même accusé de ce crime dans le midrach que nous avons cité.

Les faits qui lui sont imputés ont logiquement été accomplis de la même façon que ceux du

<sup>21</sup> Suites du verset précédent.

<sup>22</sup> Voir Rachi, Béréchit, chapitre 3, verset 1.

<sup>23</sup> Chir Hachirim, 140.

<sup>24</sup> J'ai entendu de mon maître qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'une relation charnelle mais plutôt du fait qu'au moment où le serpent contemplait 'Hava avec de mauvaises intentions, il ai commis un acte si grave qu'il est parvenu à altérer l'intimité d'Adam et 'Hava et inséminer son venin de leur semence.

<sup>25</sup> Voir Pirké DéRabbi Éliézer, chapitre 13, ainsi que le Zohar, sur parachyot Pékoudé et Émor.

serpent qui en convoitant 'Hava a été jusqu'à rendre Adam mortel. Comme nous le disions dans l'analyse de nos versets faite par le Midrach, Essav est rentré « du champs » et il était « fatigué ». Ces deux détails nous apprennent respectivement qu'il a violé une jeune fille et commis un meurtre. Le **Zohar**<sup>26</sup> révèle que la victime du meurtre n'est autre que Nimrod qu'Essav a précisément tué dans le champs. Cela laisse entendre que le meurtre et le viol ont été commis au même endroit et au même moment, à l'image du serpent qui vise l'intimité de 'Hava tout en poussant à la suppression de son époux. Essav étant la réincarnation du serpent, nous comprenons que la démarche des deux protagonistes soit identique.

En poussant l'analyse, nous nous rendons compte que David s'inscrit lui aussi dans cette démarche puisqu'il s'unit à Bat Chéva', officiellement mariée, et envoi son époux à la mort. Nos sages attestent<sup>27</sup> que Bat Chéva' était destinée à David depuis les six jours de la création du monde. Pourquoi nos maîtres avancent-ils cette information précisément pour ce couple? La réponse se trouve dans les propos du Arizal<sup>28</sup> dévoilant que David est la réincarnation d'Adam, Bat Chéva' celle de 'Hava et Ouria celle du serpent. En ce sens, David est l'époux de Bat Chéva' depuis la création même du monde. Le serpent est celui qui a tenté de lui dérober son épouse et ayant en quelques sortes réussi. l'histoire les retrouve réincarnés dans une configuration conséquente à la faute de la genèse. Ouria apparaît illégitimement associé à Bat Chéva' après avoir « assassiné » Adam son mari de retours sous les traits de David et lui avoir pris sa femme. En conséquence de quoi, David sait devoir supprimer le serpent pour récupérer sa conjointe d'où son attitude qui certes, à manquer de délicatesse comme en atteste la Torah.

Nous comprenons donc comment David va cette fois retourner la mort à son envoyeur et provoquant la suppression de la réincarnation du serpent. Il est d'ailleurs intéressant de noter les propos du Talmud<sup>29</sup>: « Celui qui rêve d'un chameau doit savoir qu'un décret de mort a été prononcé à son égard et qu'il en a été sauvé. » Là encore, la corrélation est explicite au vu de nos

propos, où le serpent correspondant au chameau est dépositaire de la mort dans le monde. En rêver est donc une indication à ce sujet. Et cela justifie doublement la louange prononcée par David remerciant Dieu de l'avoir sauvé du « chameau ». Il s'agit du même sujet, car il est cette fois celui qui ressort vivant face à Ouria à l'instar d'Adam face au serpent, et plus encore, il est celui qui s'unit avec la femme « officiellement » épouse d'Ouria, alors qu'il n'a finalement rien fait d'autre que de retrouver son épouse.

Comme nous venons de l'affirmer, David remerciele ciel de sa survie car le serpent a attenté à sa vie. En effet, nos sages enseignent que David devait mourir à sa naissance<sup>30</sup> : « Voici le livre des descendances d'Adam: cela nous apprend qu'Hakadoch Baroukh Hou a fait voir à Adam harichone, toutes les générations à venir... Il lui a fait voir la vie de David destinée à seulement trois heures dans ce monde. Il a alors dit : "Maître du monde! N'y a t-il pas de moyen de **réparer** cela ? ". Dieu lui répond : " Ainsi M'est-il venu à l'esprit (cette expression est souvent utilisée pour exprimer les décisions de Dieu). " Adam demande alors: "Combien d'années dois-je vivre?". Il lui répond : Mille ans . Adam poursuit : Existe t-il des cadeaux dans le ciel? À quoi Hachem répond : oui . Je donne donc soixante dix de mes années ».

Pourquoi Adam s'arrête-t-il précisément sur David et pas sur tous les nourrissons destinés à mourir à la naissance? Nous notons d'ailleurs que l'expression qu'il emploie concerne une « réparation ». Qu'est-ce que cela signifie?

La réponse est maintenant évidente. David et Adam sont le même personnage et l'existence de David n'est justifiée qu'à cause de la mort qui touche dorénavant Adam. Conscient que la réparation de sa faute passera par cet homme, Adam avance la date de sa mort pour pouvoir revenir plus tard, au moment adéquat. En d'autres termes, l'existence de David est un cadeau car il n'aurait pas du exister à cause du serpent, ou plus précisément du chameau. Dès lors, une mise en scène se met en place au travers d'Avraham. Comme nous l'affirmions plus haut, le Maître du monde a retiré cinq années de vie à Avraham pour lui éviter de souffrir à la vue des fautes d'Essav.

<sup>26</sup> Sur Parachat Tolédot, page 131.

<sup>27</sup> Traité Sanhédrine, page 107a.

<sup>28</sup> Sefer Haguilgoulim, chapitre 62.

<sup>29</sup> Traité Brakhot, page 56b.

<sup>30</sup> Yalkout Chimoni, Béréchit, Rémez 41.

Où sont passées ces années ?

Le midrach enseigne<sup>31</sup> concernant les années qu'Adam a transféré à David, qu'au terme de son existe, arrivé à 930 ans, Adam a regretté ce cadeau craignant la mort. Cela provoque alors un défaut dans le don octroyé à David et de facto dans la réparation de la faute qu'il est sensé entreprendre. Il faut donc réhabiliter l'existence de David. C'est pourquoi nous trouvons que le Zohar<sup>32</sup> enseigne : « Même les avot lui ont chacun laissé (à David) de leur vie. Avraham, lui en a laissé et également Yaakov et Yossef. Yitshak ne lui en a pas laissé car David Hamelekh vient de son côté (c'est-àdire de la même racine, du même attribut que lui). Avraham lui a clairement laissé cinq ans de sa vie, car il devait vivre 180 ans et n'en a vécu de 175, il en manque donc 5. Yaakov devait vivre comme Avraham mais n'a vécu que 147 ans. Il manque donc 28 ans. Il ressort qu'Avraham et Yaakov ont donné 33 ans. Yossef qui a vécu 110 ans aurait dû vivre 147 ans comme Yaakov. Ce aui fait 37 ans de donner à David. Grâce à cela David a pu vivre durant toutes les années que les patriarches lui ont données. »

Précisément au moment où le serpent signe son grand retours en la personne d'Essav, Avraham s'efface pour entrouvrir la voix à la venue de David Hamelekh. David a donc réellement était sauvé de la mort et de l'effet du chameau. C'est alors qu'en ce même jour, Essav va tenter de reprendre le rôle qui était le sien jadis : il va violer et tuer comme il le fit dans sa précédente vie. Il cherche ainsi à manifester les forces du chameau dont il disposait et se présenter devant Yaakov comme tel, criant

« הַּלְעִיטֵנִי – hal'iténi - Laisse-moi avaler ».

En entendant cela, la réaction de Yaakov va être à la hauteur du personnage et va s'affilier à celle de sa mère. Face au « גמל - chameau » correspondant à l'expression négative, il va opposer de la « גמילות - הסדים - bonté » pour transformer le mal et faire revenir ces forces vers leur origine positive. C'est précisément à cet instant qu'il obtient le droit d'aînesse qu'Essav lui laisse pour un simple plat de lentille. L'accord paraît inacceptable et jamais Essav n'aurait du le valider. Pourquoi cède-il ? Car ses forces lui sont dérobées dans un combat qu'il croyait avoir déjà gagné. Le bras de faire entamé par Rivka pour extraire l'aspect positif des chameaux au travers de la bonté, se conclut par la victoire de Yaakov qui acte le cheminement de sa mère et le scelle à jamais. Le serpent est mis en déroute et devra revenir sous l'aspect d'Ouria pour subir ce qu'il a lui-même fait subir à Adam : mourir et voir 'Hava dans le corps de Bat Chéva', retourné auprès d'Adam réincarné en David.

Ce développement met en perspective combien chaque détail de la Torah cache une merveilleuse profondeur. Un simple mot employé par Essav nous a révélé le plan qui s'est déroulé sur des siècles d'Histoires et prouvant comment le Maître du monde est l'œuvre pour offrir la possibilité de réparer les erreurs. Yéhi ratsone que nous méritions de le voir nous accompagner dans chacun de nos efforts.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

<sup>31</sup> Voir note précédente.

<sup>32</sup> Béréchit, page 168a et 168b.